



Deux nouvelles maisons à découvrir

Fin Août 2010, les grandes personnes, sous la direction de Brigitte Morel, font leur entrée en annonçant leurs prochaines parutions.

En mars 2011, c'était au tour des éditions Le Génévrier, fondées par Paul Fustier.

Deux « jeunes » maisons qui bénéficient de l'expérience au long cours de leurs créateurs.

(Les Grandes Personnes) entretien avec Brigitte Morel



couvertures de romans conçues par Patrick Couratin

image d'Henri Galeron extraite de *Chacun son tour*,
Les Grandes personnes,
co-édité avec Patrick Couratin



Annick Lorant-Jolly : En vous appuyant sur votre parcours dans l'édition jeunesse (Seuil Jeunesse, Panama), considérez-vous que votre travail dans cette nouvelle maison suppose la mise en place de stratégies spécifiques ?

Brigitte Morel : Je ne suis pas très stratégique. Je travaille plutôt à l'instinct.

A.L.-J. : Après quelques mois d'existence, on constate que votre catalogue allie nouveautés et rééditions de livres précédemment publiés chez Panama, maison aujourd'hui disparue. Est-ce important pour vous de donner une seconde chance à ces livres ? Pourquoi ?

B.M. : Pour moi, il ne s'agit pas de leur donner une seconde chance mais une seconde vie. Une grande partie du catalogue Panama jeunesse fonctionnait très bien et il n'y avait aucune raison de ne pas rééditer ces titres ou de les laisser à d'autres éditeurs. Si j'ai créé les Grandes Personnes, c'est justement pour que tout le travail engagé auparavant garde sa cohérence. Le catalogue de Panama ne consistait pas seulement en une juxtaposition de livres posés les uns à côté des autres. Ces livres représentaient aussi toute notre vie professionnelle et toute celle de nombreux auteurs.

A.L.-J. : Pourquoi avoir choisi ce nom des « Grandes Personnes » ?

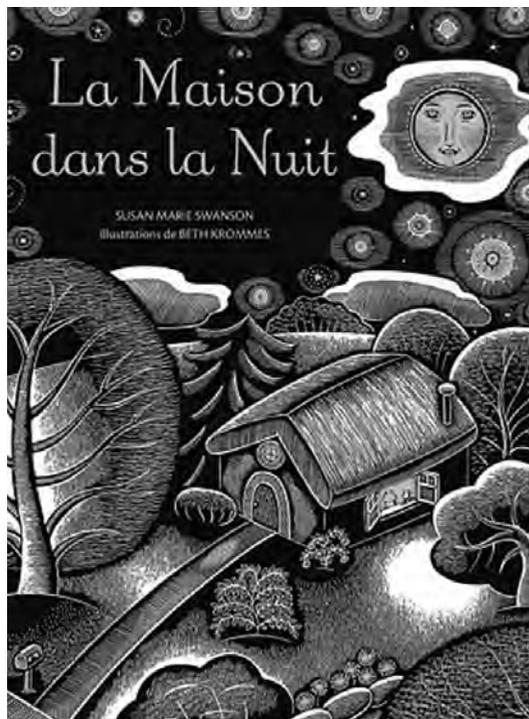
B.M. : Choisir le nom d'une maison d'édition aujourd'hui est un peu compliqué, le champ étant déjà très occupé ! Mais nous avons voulu souligner ainsi le fait que tous nos livres sont faits par des adultes pour être partagés avec des enfants.

A.L.-J. : Vous avez longtemps travaillé avec Patrick Couratin, illustrateur et graphiste hors pair. Que retenir-vous de ce compagnonnage éditorial ?

B.M. : Je n'ai pas connu Patrick Couratin illustrateur. Je l'ai connu éditeur, directeur artistique et graphiste. Notre premier contact a été téléphonique. C'était quelque temps après la mort d'Harlin Quist et l'arrêt des éditions éponymes et Patrick cherchait un partenaire,

Deux nouvelles maisons à découvrir

Le Genévrier entretien avec Paul Fustier



La Maison dans la nuit, ill. B. Krommes, Le Genévrier

Annick Lorant-Jolly : Vous avez dirigé pendant 20 ans les éditions Circonflexe, comment cette expérience nourrit-elle votre travail actuel dans cette nouvelle petite maison ?

Paul Fustier : Depuis 1989, année de la création de Circonflexe, beaucoup de choses ont changé dans le monde de l'édition, notamment dans celui du livre pour enfants. Un vrai bouleversement, illustré par la disparition de plusieurs labels qui avaient marqué les décennies précédentes – on pourrait citer pêle-mêle La Farandole, Les Deux Coqs d'Or, Le Sourire qui mord, Epigones, Rouge et Or, bien d'autres encore. Mais surtout, par l'entrée sur un marché très porteur, en pleine croissance – à l'égal de celui de la B.D. –, de nombreuses nouvelles maisons (Thierry Magnier, Rue du monde, MeMo, Palette, Sarbacane...) ou de départements jeunesse d'éditeurs qui, jusque-là, ignoraient plus ou moins ce secteur : Le Seuil, Didier, Actes Sud, Pocket...

Si l'on ajoute à cela les innombrables restructurations intervenues entre-temps, tendant le plus souvent à une filialisation croissante, et l'essor du numérique qui a bouleversé – et bouleversera plus encore – non seulement la demande, mais aussi les données mêmes de l'offre, on comprendra que l'expérience acquise au fil du temps, si elle peut s'avérer utile, ne suffit pas à fournir les clefs de l'avenir.

En cette période d'incertitudes, sur fond de conjoncture maussade, j'ai donc été conduit, en créant cette nouvelle maison, à privilégier deux impératifs :

le premier, essentiel à mes yeux car il est la condition *sine qua non* d'une ligne éditoriale imperméable aux diktats commerciaux, est de disposer d'une réelle indépendance financière

le deuxième, dans la mesure où cette autonomie est nécessairement limitée à la hauteur des moyens engagés qui sont modestes, consiste à nouer des liens étroits avec les partenaires institutionnels que sont les bibliothécaires et les libraires spécialisés. C'est grâce à eux et à leur action de relais au quotidien que nous pensons atteindre le public élargi des enfants et de leurs parents, sans oublier les enseignants bien sûr.

A.L.-J. : Pourquoi avoir choisi ce nom du « Genévrier » ?

P.F. : Hymne à la nature, positionnement écologique dans l'air du temps ? Le choix d'un tel label pourrait le faire croire. La métaphore que présente l'aspect multi-



Le Genévrier :
3, rue Péguy, 75006 Paris.

Tél. 09 61 30 41 66

contact@genevrier.fr

Diffusion / Distribution : Dilisco

www.genevrier.fr

Deux nouvelles maisons à découvrir

forme de cet arbre, qui tient le plus souvent de l'arbuste, voire du buisson, permettrait de gloser sans fin sur le thème de la diversité et de l'enracinement. Le fond rejoindrait le fonds.

En vérité, la raison d'un tel nom est tout autre. Elle renvoie, en forme d'hommage à leur travail, aux Frères Grimm qui ont écrit, parmi beaucoup d'autres contes, celui qui porte le titre du « Genévrier ». Il s'agit d'un texte magnifique, encore mal connu, mais d'une exceptionnelle richesse narrative et émotionnelle. Il met en scène quatre personnages : un veuf, son petit garçon, sa nouvelle femme et leur petite fille. Le dénouement, chute flamboyante si l'on ose le mot, confère à ce conte, véritable « roman familial », une dimension quasi métaphysique, où le thème de la résurrection succède à celui de la métamorphose.

Alors, pourquoi le nier ? On peut aussi voir dans le choix de ce nom une forme de clin d'œil analogique, compte tenu de mon propre parcours, avec ma situation passée et présente.

A.L.-J. : Comment décririez-vous votre ligne éditoriale ?

P.F. : Si j'ai décidé de me lancer dans cette nouvelle aventure, ce dont, en toute logique, j'aurais pu m'abstenir, c'est bien évidemment pour le plaisir (« for the fun », diraient les Anglophones). Parce que j'aime le travail d'éditeur de livres pour enfants, que je conçois comme un vecteur privilégié de découverte du monde. Et, par-dessus tout, parce que j'apprécie le talent d'artistes authentiques – ils sont bien plus que de simples « illustrateurs » – qui ont servi l'édition pour la jeunesse mais qui s'adressent à tous les âges. Pensons, par exemple, à Doré ou Rackham, à Lebedev ou Lada. Plus près de nous, à Anno ou Munari, à Ardizzone ou Sendak.

Aussi, et du moins jusqu'à l'horizon 2013-2014, le catalogue sera-t-il exclusivement nourri d'albums. Avec l'appoint de l'image, ces derniers sont une invitation naturelle au voyage dans l'imaginaire. Et puis, le décryptage même du dessin, suite de signes graphiques mis en forme, est le tremplin idéal pour les plus jeunes à l'apprentissage de la lecture.

Pour autant, la beauté des illustrations ne saurait suffire à faire la qualité d'un album. La force d'un texte, qui ne soit pas un prétexte, me semble tout aussi nécessaire – sauf, bien sûr, dans le cas extrême, il en existe des exemples spectaculaires, de livres muets.

A.L.-J. : Les quatre premiers titres parus et chroniqués dans ce numéro appartiennent tous à la collection nom-

mée Caldecott, cela laisse-t-il présager que vous ne publierez que des ouvrages anglo-saxons ?

P. F. : Sur le court terme, vous avez raison, les douze premiers titres du Genévrier, à paraître cette année, appartiennent tous à la collection Caldecott. L'idée d'une telle série patrimoniale m'est venue à la suite de celle qui avait donné naissance, en 1990, à « Aux couleurs du temps », collection publiée par Circonflexe avec la collaboration et les conseils très précieux de La Joie par les livres, dirigée alors par Geneviève Patte.

Après avoir exploré l'univers des albums qui avaient marqué l'histoire du livre pour enfants à travers le monde depuis la fin du XIX^e siècle, il m'a semblé intéressant de proposer un choix raisonné, tout à la fois large et sélectif, de titres publiés aux États-Unis et distingués, année après année depuis 1938, par les bibliothécaires américains. Car, je l'avais constaté en travaillant sur « Aux couleurs du temps » – que l'on s'en félicite ou qu'on le regrette est une autre affaire –, le fait est que la production américaine a dominé, quantitativement mais aussi qualitativement, l'édition d'albums pour la jeunesse durant toutes ces décennies. Pour s'en assurer, il suffit de citer les noms de Bemelmans, Burton, Duvoisin, Lobel, Rojankovsky, Sendak, Spier, Steig, etc.

Le titre donné à cette nouvelle collection renvoie tout simplement au nom du prix « Caldecott Medal » (et accessoirement « Caldecott Honor ») qui lui-même a été choisi en hommage à l'un des plus fameux illustrateurs du XIX^e siècle, co-concepteur si l'on peut dire de l'album contemporain pour enfants, Randolph Caldecott.

L'originalité de cette série, me semble-t-il, est qu'elle est volontairement limitée à quelques dizaines de titres, a priori cinquante, qui offriront un panorama tout à la fois diversifié et représentatif de la production des livres d'images venus d'Outre-Atlantique. Le tout, hommage graphique oblige, imprimé avec le plus grand soin, en respectant rigoureusement pagination, format, reliure et même jaquette de l'édition originale.

Donc une cinquantaine de titres au total, dont la publication s'échelonne sur sept ans, selon un rythme décroissant : douze cette année (six au printemps, six à l'automne), huit en 2012 et autant en 2013, six en 2014, etc.

Mais dès l'année prochaine, nous publierons d'autres albums hors cette collection. Quelques achats de droits, puisés dans divers fonds étrangers – là aussi majoritairement anglo-saxons mais sans exclusive pour autant –, très limités en nombre, répondant à de véritables coups de cœur graphiques.

Deux nouvelles maisons à découvrir

A.L.-J. : Envisagez-vous de laisser une place à la création dans votre catalogue ?

P.F. : J'y venais.

La réponse est oui, bien sûr. Car, quel que soit le plaisir que l'on ait à éditer de beaux albums d'origine étrangère, l'intérêt intellectuel que présente une création est évident. Même si l'auteur doit avoir, selon moi, non seulement le premier mais aussi le dernier mot, l'aventure d'une création fournit l'occasion d'un partenariat privilégié avec l'éditeur, sinon celle d'une co-gestation.

Pour le reste, j'ai déjà souligné le caractère patrimonial, voire institutionnel que va présenter ce catalogue naissant. On ne s'étonnera donc pas que, dans les créations à venir, figurent des albums illustrant des textes « classiques », qui ont *ipso facto* fait leurs preuves qualitatives. Il en sera ainsi dès le printemps 2012 par la publication de deux nouveautés qui me tiennent particulièrement à cœur : d'une part un choix de fables de La Fontaine illustrées par Sara ; de l'autre, le conte même du « Genévrier » mis en images par Gilles Rapaport. Dans les deux cas, vous l'aurez remarqué, je reste fidèle à des créateurs que j'apprécie et dont j'ai publié plusieurs albums antérieurement. Je crois beaucoup en effet à la vertu de ce travail entrepris en commun. Et puis, il est toujours plus agréable de collaborer en toute confiance avec des personnes dont on partage goûts et finalités. J'ajouterai que cette politique d'auteurs à laquelle je suis très attaché n'est pas dictée par de simples considérations altruistes ou humanistes. Elle est aussi, j'en suis convaincu, dans l'intérêt bien compris de l'éditeur autant que des auteurs.

A.L.-J. : Combien de titres publiez-vous par an ? Quels sont vos projets immédiats ?

P.F. : Donc, je l'ai dit, douze titres cette année, tous à paraître dans la « Collection Caldecott », puis quatorze en 2012, soit huit dans cette même série, auxquels s'ajouteront trois autres achats et trois créations – les deux de Sara et de Gilles Rapaport, plus un album signé Bruno Heitz (vous le constatez là aussi, je reste fidèle à un autre auteur avec qui j'ai déjà beaucoup travaillé).

Au-delà de 2012, j'exclus toute dérive inflationniste du nombre de titres annuels. Nous nous limiterons à un maximum de seize nouveautés, un plafond – j'en parle d'expérience – pour qui veut travailler dans la sérénité, en donnant à chaque album le temps nécessaire à sa gestation, sa fabrication et sa promotion. Il n'est pas question de multiplier sans fin la sortie de titres dont la seule raison d'être serait de compenser les retours générés par les précédents. Je le répète, cette nouvelle aventure éditoriale est à placer sous le signe du plaisir. Et, j'en prends le pari, de la qualité.

Le tout, j'en suis conscient, ne pourra être mené à bien sans le concours irremplaçable de prescripteurs tels que les bibliothécaires et les libraires spécialisés. Je les remercie par avance pour leur contribution à la défense de ce catalogue naissant. Avec l'appoint de notre site www.genevrier.fr, certes perfectible mais qui a du moins le mérite d'être pratique et factuel, je crois que nous disposerons sans tarder de vecteurs qui devraient contribuer à la réussite de notre projet.



L'Empereur et le cerf volant, ill. E. Young,
Le Genévrier